

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

Réflexions sur la Toussaint

Toussaint et jour des morts tournent le regard du croyant vers un seul et unique objet : le Royaume de Dieu.

Ce Royaume est déjà parmi nous. Rappelez-vous ce que dit Jésus quand il veut décrire le jugement dernier : "Venez, les bénis de mon Père, entrez en possession du Royaume qui vous est préparé depuis la création du monde".

Donc, depuis le commencement du monde, le Royaume de Dieu s'établit peu à peu, à travers les difficultés, les erreurs et les péchés des hommes. Il s'établit par le progrès des sciences, par le progrès de la justice sociale, par le progrès de la foi et de la connaissance de Dieu. Tout concourt à perfectionner notre monde pour en faire un vrai Royaume de Dieu.

Ces jours de la Toussaint et de la prière pour les défunts nous font mieux sentir notre solidarité avec toute la chaîne des hommes depuis la création. Nous continuons leur travail afin que ce monde devienne meilleur. Surtout depuis que le Christ Jésus est venu parmi nous, nous savons que la marche du monde vers son unité s'accélère. Jésus, Fils de Dieu, a tout rassemblé en Lui. Bon Pasteur, il veut que ses brebis se rassemblent en une unique bergerie.

Nos morts se sont acquittés de leur tâche. Ils ont travaillé, de leur mieux, pour le progrès du Royaume de Dieu, à la mesure de la lumière qui leur a été donnée.

Vous aussi, chrétiens de 1964, travaillez pour que le Royaume de Dieu arrive, pour que, grâce à votre action, le monde devienne meilleur, que tous les hommes y vivent à l'aise, que tous obtiennent leur juste part des biens terrestres, que tous accèdent à la connaissance de Dieu et à l'amitié du Christ.

L'apôtre Jean, dans son livre L'Apocalypse, décrit le Royaume final vers lequel nous sommes en marche : "Alors, écrit-il, il y aura des ciels nouveaux et une terre nouvelle."

Comment sera ce Royaume? nous l'ignorons, cela demeure un mystère. Dans la foi il reste toujours une obscurité. Mais nous croyons à la parole de Dieu et à la promesse du Christ.

Marchons courageusement. Que tous nos actes tendent à promouvoir le Royaume de Dieu et sa justice.

L. W.

Avis pour les paroisses du doyenné d'Ascq

A juste titre on attache de nos jours une grande importance à la préparation au mariage. Pour les jeunes, le mariage est l'acte le plus personnel et le plus décisif.

Pour faciliter la préparation les prêtres du doyenné d'Ascq demandent que désormais les fiancés se présentent au moins trois mois avant leur mariage même si le jour exact de la célébration n'est pas encore fixé. Cette règle est déjà en application dans les paroisses de Lille depuis plus d'un an.

De plus afin d'aider les jeunes fiancés, un centre de préparation au mariage sera créé à Ascq pour tout le doyenné, avec la collaboration de plusieurs foyers, de médecins et d'un prêtre. Ce centre fonctionnera à partir du mois de novembre.

La première réunion pour les fiancés dont le mariage est proche aura lieu le samedi 7 novembre, à 14 heures 30, dans la salle de la bibliothèque familiale, 10, rue Pasteur, à Ascq. Il est demandé aux fiancés d'y venir ensemble, ils sont assurés du bon accueil des foyers qui dirigeront ce centre de préparation.

Chrétien dans ma Commune

Comme c'est facile de n'être chrétien qu'à l'église!

Faire une bonne coupure dans sa vie : d'un côté la messe du dimanche, la part du bon Dieu, comme on dit assez hypocritement, et d'un autre côté tout le reste. Tout le reste, c'est-à-dire la vraie vie, la vie familiale, la vie professionnelle, la vie civile et sociale. Dans cette vie-là, la vraie, on déclare que le bon Dieu n'a rien à y voir.

Or, c'est justement le contraire qui est vrai. Vous devez être chrétien surtout dans la vie de tous les jours. Chrétien dans votre ménage, dans votre manière de vous conduire à l'égard de votre femme, de votre mari, de vos enfants. Chrétien dans la profession, dans le travail, les salaires, les charges sociales, les responsabilités syndicales. Chrétien dans le commerce, dans les prix, les bénéfices, le traitement des employés. Voilà ce qui intéresse Dieu, bien plus que votre comportement à l'église.

J'ai dit aussi : chrétien dans la vie civile. Or, justement dans quelques mois auront lieu les élections municipales. Le chrétien doit s'en préoccuper. Non pas pour diviser la

population en deux camps, les blancs et les rouges. Pardonnez-moi un mot trop vulgaire mais vrai : les blancs et les rouges, le bon Dieu s'en fout!... Ce qu'il attend ce sont des hommes dévoués au bien commun.

Savez-vous ce qu'est le bien commun? C'est le bien de l'ensemble, le bien supérieur de la commune entière, qui doit passer avant l'intérêt des petits groupes, avant les avantages personnels, avant les profits de telle ou telle catégorie. Voter pour des hommes dévoués au bien commun, voilà le devoir. La couleur de ces hommes importe peu.

Et le devoir des élus sera d'avoir l'unique souci de l'intérêt général. Bien gérer les affaires de la commune, prendre sa part du travail, ne pas laisser tout sur le dos du maire. Ne pas chercher l'intérêt particulier des camarades ou des parents ou des voisins. C'est sur ces points que le Seigneur jugera.

A propos de ces élections municipales il reste une question qui doit nous préoccuper : la présence des femmes dans la vie civile. Non seulement pour

voter, mais aussi pour prendre leur place dans les organismes politiques. La femme a un rôle à jouer dans la vie civique, particulièrement sur le plan communal. La femme possède un sens pratique, une vue concrète des choses, une connaissance des besoins, qui manque souvent à l'homme. La plupart des hommes travaillent dehors, ils ne sont dans la commune que la nuit et le dimanche. Ils ne sentent pas les problèmes pratiques. La femme est plus près de la vie communale, questions de voirie et de propreté, services de l'éducation des enfants, problèmes de la jeunesse et des vieux. Son opinion sur ces questions est souvent plus juste que celle de l'homme.

Elle devrait donc avoir une large part dans l'administration municipale. A condition bien sûr, de rester elle-même, de ne pas se croire obligée d'adopter le point de vue des hommes avec qui elle a été élue.

Ces quelques réflexions seront peut-être utiles pour préparer les chrétiens et les chrétiennes aux élections municipales du printemps prochain.

A propos des Jeux Olympiques

Ils ont passionné les foules du monde entier. Vous en avez suivi chaque jour les péripéties à la télé, à la radio, dans les journaux et les illustrés. Vous avez été saisis soudain par la noble passion du sport. Vous avez compris quelle place il tient dans le monde. Même des pays d'importance secondaire au point de vue politique et économique acquièrent un prestige mondial par leurs victoires olympiques. Des petites nations se voient considérées et admirées par la valeur de leurs athlètes.

Cette admiration est justifiée : on sait que pour remporter ces victoires il a fallu à ces petits pays une infrastructure sportive considérable : des terrains, des pistes, des stades, des piscines et une multiplication de groupements locaux et de maîtres d'éducation physique. Bref on réalise que ces petits pays ont un souci profond de l'éducation physique et sportive. Ils ont compris ce que la pratique du sport apporte aux jeunes comme valeur naturelle et morale. Ils ne reculent pas devant les grosses dépenses pour donner un élan généreux à la masse de leur jeunesse. C'est pourquoi ils méritent notre admiration.

On ressent d'autant plus cruellement une sorte d'humiliation nationale. La France passe derrière des pays moins pourvus qu'elle en moyens économiques et en puissance politique. Dans le sport mondial elle ne détient qu'une petite place.

Cette humiliation est justifiée. Notre place est celle que nous méritons par le peu d'importance accordée chez nous à l'éducation sportive. Pour les organisations éducatives, il n'y a pas d'argent.

N'accusons pas les pouvoirs publics, c'est trop facile. Les gouvernants sont à l'image de leurs peuples. Les pouvoirs publics obéissent forcément aux exigences de la masse. C'est l'enfer, semble du pays qui se désintéresse du sport. Le Français dépense un argent fou pour le tiercé, pour le vin, pour l'alcool. Il n'a pas d'argent pour le sport. Voilà la vérité.

L'éducation de la jeunesse n'intéresse pas la masse. Il y a quelques exceptions, grâce à Dieu ! un petit nombre de gens dévoués qui se débattent pour trouver de l'argent pour leurs malheureux petits terrains. Dans l'ensemble l'infrastructure sportive est à peu près nulle et la jeunesse n'a qu'à se distraire en volant des autos ou en se passionnant pour les vedettes... qui elles, font de l'argent.

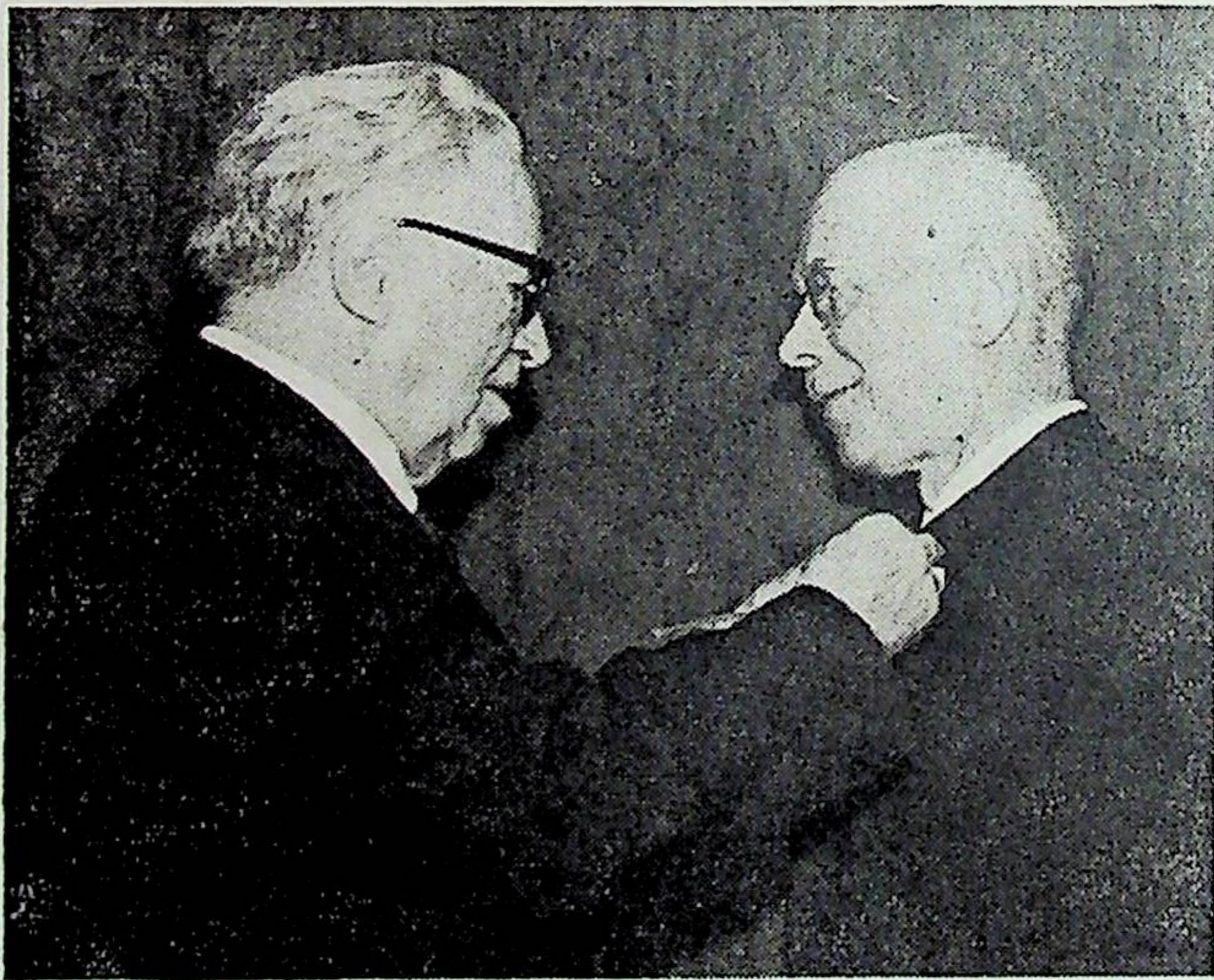
C'est le peuple français qu'il faut changer dans ses idées et ses préoccupations

profondes. Sinon nous resterons à la remorque et les jeux olympiques ne seront pour nous qu'un sujet d'humiliation dans l'avenir comme dans le passé.

Certains diront : Qu'est-ce que viennent faire ces propos sur le sport dans un journal paroissial ?

Que ceux-là sachent qu'il y a dans le sport de belles valeurs chrétiennes : le courage, la volonté de sacrifice, l'esprit d'équipe, la loyauté. Dans le tiercé et dans l'alcoolisme il n'y a aucune valeur chrétienne : c'est le péché dans toute sa laideur.

REMISE DE MÉDAILLES A LA PHILHARMONIE



Les heureux récipiendaires

L'ASSOCIATION FAMILIALE d'ASCQ, vous invite le

Dimanche 22 novembre 1964

SALLE de l'ESTRIELLE, à 15 heures 30, à la

MATINÉE de GALA

avec la participation de la COMPAGNIE ARTISTIQUE Henri DALLENNE de LILLE

AU PROGRAMME :

SKETCHES VARIÉS - CHANTEURS FANTAISISTES
ILLUSIONNISTES - CLOWNS de l'O. R. T. F.

Ascq, au fil des J. O.

Bien plus que par les projets financiers du gouvernement, les élections anglaises ou les affaires américaines, les Français de tous âges et de toutes conditions ont été passionnés en ce mois d'octobre par les événements d'Extrême-Orient. Non pas qu'ils se soient inquiétés de ce que les Chinois aient fait la bombe, non, ils n'ont pensé qu'à une seule chose : les J.O. de Tokyo.

Et c'est là que nous avons constaté tout le progrès réalisé par l'information. Un œil sur le journal, l'autre sur le téléviseur, nous savions tout ce qui se passait là-bas tandis que la radio nous tenait au courant heure par heure des épreuves qui se déroulaient.

Ah ! les avons-nous vécues ces cruelles épreuves ! Car s'il n'y a pas de médailles sans revers, nous avons l'impression que le partage était bien mal fait. Les Américains et les Russes collectionnaient les médailles et ne nous laissaient que les revers...

Revers tout relatifs, il faut bien qu'il y ait un premier. Mais les braves gens qui en discutaient dans le train, encore tout essoufflés d'avoir hâté le pas pour arriver à l'heure, étaient tout simplement des lecteurs ou des auditeurs que l'on avait bercés au doux son des médailles d'or qui devaient pleuvoir sur nos athlètes. Et comme on ne parlait plus que de cela, les femmes elles-mêmes étaient marries

que nos représentants ne fussent pas les premiers.

Touchante unanimité ! Quarante millions de Français — puisqu'il faut tout de même exclure les enfants en bas âge — ont couru le 5.000 mètres derrière Jazy, se sont jetés dans la piscine olympique avec Christine Caron, étaient entassés sur le ring derrière Gonzalès (le grand bien sûr !) et tous ont sauté les obstacles avec d'Oriola dont le cheval portait quarante millions d'espoirs.

Vous pensez que je ris ou que je raille ? Contrairement à mon habitude je suis très sérieux, croyez-moi. Pensez que si tous les Français pouvaient être un jour aussi unis, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

En dépit de quelques critiques qui, fussent-ils eux-mêmes poussifs, ricaneront toujours d'un coureur battu d'un ou de deux dixièmes de seconde, le déclarant fini, tout juste bon à aller planter ses choux si toutefois il lui reste encore assez de force pour manier le plantoir.

Ne nous indignons pas. Ces gens-là sont des malades. En octobre, ils étaient atteints de médaillite.

Le Reporter Fantascq

NOS JOIES...

ONT REÇU LE BAPTEME :

Isabelle VANDAMME
Serge DEMEESTER
Eric LECLERCQ
Pierre DEFFONTAINE
Philippe DELEU
Laurence DILLIES
Nathalie UYTTERHAEGEN
Jean-Claude DEMUNARI
Sylvie GILMET

SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DE MARIAGE :

Yves LUCAS et
Danièle VILLERS
Jules LEFEBVRE et
Hélène DE CRAENE
Patrick BONTE et
Charlotte BRIET
Jacques GUIOT et
Monique ROUSSEL
Jean-Paul CATRY et
Colette BEAUCAMP

...NOS DEUILS

ONT REÇU LES HONNEURS DE LA SEPULTURE CHRETIENNE :

Hélène CARPENTIER-PANNENCHIER, 71 ans.
Henri DELESALLE, 70 ans.
Pauline HAVEZ, 85 ans.

Activités à l'Union Sportive Ascquoise

La saison officielle est maintenant en pleine activité et il est nécessaire de faire le point sur la situation de notre Union Sportive.

Sensiblement identique à celle de l'année dernière, notre équipe 1A n'enregistre malheureusement pas les résultats satisfaisants et il est difficile de comprendre pourquoi. Est-ce que nos adversaires se sont renforcés ? Est-ce la malchance qui s'acharne ? Il est certain que cette situation devra changer dans peu de temps si nous voulons conserver une place en seconde division.

L'équipe 1B, toujours aussi forte fait souvent la loi devant ses adversaires ; nous ne pouvons pourtant pas lui faire disputer le championnat de la 1A !...

L'équipe Juniors aura elle aussi des difficultés de se maintenir ; seulement pour elle la raison de ces difficultés est connue, la plupart de ses éléments « Juniors » de l'an dernier sont passés « Seniors » et le remplacement n'a pas compensé les pertes.

Une équipe qui marche est celle des Cadets. Nouvellement formée sous l'égide du Club des Supporters, cette équipe remporte des succès inespérés pour une nouvelle formation. C'est sans doute parmi toute cette jeunesse que nous trouverons les futurs défenseurs des couleurs ascquoises.

Malheureusement la mise en course de plusieurs équipes en championnat a donné des soucis supplémentaires aux dirigeants de l'Union et principalement pour la question du terrain de jeu. Un calendrier établi sans tenir compte des possibilités des clubs nous oblige à laisser inactifs chaque dimanche une vingtaine de jeunes gens qui ne demandent qu'à s'ébattre sur un terrain de sport. Cette situation a ému les dirigeants locaux qui ont cherché à trouver une solution à ce problème. Cette solution, ils l'ont trouvée grâce à la compréhension et la sportivité de M. le Maire qui a donné tout son appui afin de trouver un terrain annexe. Un jeune cultivateur fut sollicité en vue de pouvoir faire quelques aménagements dans une prairie attenante à sa ferme ; lui aussi fut très compréhensif et une entente est intervenue afin de pouvoir faire jouer les jeunes gens sur ce nouveau terrain. Ce qui ne saurait tarder, car nous comptons bien sur quelques bonnes volontés pour l'aménager rapidement. Un cafetier voisin contacté pour les vestiaires fut aussi aimable

et décida d'aménager rapidement une pièce de son habitation pour que nos jeunes gens puissent se mettre en tenue de sport non loin du nouveau terrain.

Ce problème si rapidement résolu montre à quel point notre commune voit l'intérêt de pousser la jeu-

nesse vers le sport et lui est un encouragement pour l'avenir.

En dernière minute, nous apprenons que le 25 octobre a été un jour faste pour les couleurs ascquoises. L'équipe première bat l'U.S. Watrelos par 2 à 0, l'équipe réserve écrase celle de Baisieux par... 16 à 0 (ils ne

font pas le détail !), l'équipe Juniors remporte sa première victoire par 3 à 2 aux dépens de Wasquehal. Seuls les Cadets n'ont pas pu vaincre les Cadets d'Oignies (équipe très forte), ils se sont inclinés pour la première fois par 7 à 3. Bonne journée quand même pour l'U.S.A.



La foire aux plaisirs

(Cliché « La Voix du Nord »)



Vivat en l'honneur de M. Roseau

(Cliché « La Voix du Nord »)



L'équipe de jeunes créée par les supporters

(Cliché « La Voix du Nord »)

Mère Madeleine quitte la paroisse

Tous nos lecteurs connaissent l'œuvre des « Lauriers » pour l'accueil des filles déficientes et débiles. Depuis le procès de Liège on comprend mieux la nécessité de maisons de ce genre qui soient accueillantes, familiales, des refuges le plus agréables possible pour les enfants disgraciés. Ces enfants sont nombreux. La maison des « Lauriers » devient trop petite, elle refuse de nombreuses demandes, faute de place. De plus, quand on prend contact avec ces enfants, on se rend vite compte qu'il est indispensable de séparer celles qui deviennent plus âgées. Il faut une autre maison pour les adultes.

C'est pourquoi les Franciscaines viennent d'acquiescer une autre maison à Aubry, près de Raismes, et naturellement mère Madeleine a été chargée d'entreprendre cette nouvelle fondation. Je dis « naturellement » parce que mère Madeleine est connue comme fondatrice intrépide. Elle a passé une bonne partie de sa vie à transformer et moderniser l'hôpital Saint-Antoine et le foyer Notre-Dame-d'Espérance à Lille. Puis, elle a acquis à Ascq la maison « Béthanie », qu'elle a adaptée à l'accueil des filles débiles. Ensuite, vint la fondation et l'aménagement des « Lauriers ». Voilà maintenant qu'on lui confie la fondation d'Aubry.

Ascq regrettera longtemps cette bonne religieuse et son aimable sourire. Nos vœux l'accompagnent à Aubry pour l'œuvre nouvelle qu'elle va y établir.

Mais les regrets et les vœux sont peu de chose. Il paraît que mère Madeleine est inquiète. Malgré son expérience de fondatrice et son inépuisable confiance dans la providence de Dieu qui lui a toujours accordé son aide, elle se demande si, à son âge, elle va en sortir. En effet, on lui donne une maison pour abriter ses filles, mais c'est une maison nue, un toit, et des murs. Il lui faut maintenant tout trouver pour ses futures pensionnaires.

Ses nombreux amis d'Ascq, tous ceux qui la connaissent, tous ceux qui, dans leur sécurité assurée, ont conscience du malheur des pauvres filles débiles, ne voudront-ils pas aider mère Madeleine et lui donner de quoi acheter meubles, linge, vêtements, couvertures et tout le nécessaire pour ce nouveau foyer d'accueil ?

Le Directeur de la Publication : L. WECH

4^{me} trimestre 1964

Imprimerie Boulonnais - Ascq

La seconde ducasse a favorisé les Enfants...



...tandis que
la Municipalité
fêtait ses Aînés
par le Banquet Annuel
des "Cheveux Blancs"

Comment sommes-nous devenus français ?

Première annexion de la Flandre-Wallonne

Soixante-dix ans s'étaient écoulés depuis la bataille de Bouvines. Les règnes de Saint-Louis en France, des deux filles de Baudouin IX en Flandre avaient rétabli des relations pacifiques entre les deux pays. Mais voici qu'en 1285 montait sur le trône de France Philippe IV le Bel. A ce moment, la Flandre était gouvernée par Gui de Dampierre, fils de Marguerite de Constantinople, deuxième fille de Baudouin IX. Gui de Dampierre avait alors 60 ans, il avait accompagné Saint-Louis à Tunis et était surtout préoccupé de l'avenir de ses nombreux enfants, au surplus un prince cultivé, ami des lettres.

La longue paix dont avait bénéficié la Flandre avait donné un magnifique essor à l'industrie lainière et au commerce qui s'était ouvert les marchés de l'Asie Mineure. La laine provenant de Champagne ne suffisait plus depuis longtemps à alimenter les métiers flamands, l'Angleterre était

naisseur et aussi un gros client de draps et de toiles. La Flandre ne pouvait donc suivre la France dans sa lutte contre l'Angleterre reprise dès l'avènement de Philippe le Bel.

Cependant, la prospérité économique avait engendré une classe bourgeoise opulente qui avait accaparé la direction des grandes villes : Gand, Bruges, Ypres. Les ouvriers, les petits artisans et commerçants formaient ce qu'on appelait le « Commun » qui ne cessait de réclamer l'appui du comte de Flandre dans ses revendications sociales.

La Flandre était donc un pays d'une richesse exceptionnelle mais déchirée par des rivalités de classes. Il était en relations étroites avec l'Angleterre, ennemie de la France, mais se trouvait entouré d'alliés ou de clients du roi : Artois, Hainaut, Brabant, Hollande.

Pour Philippe le Bel, toujours à court d'argent, la tentation était forte d'annexer ce pays. Il commença par prendre parti dans les

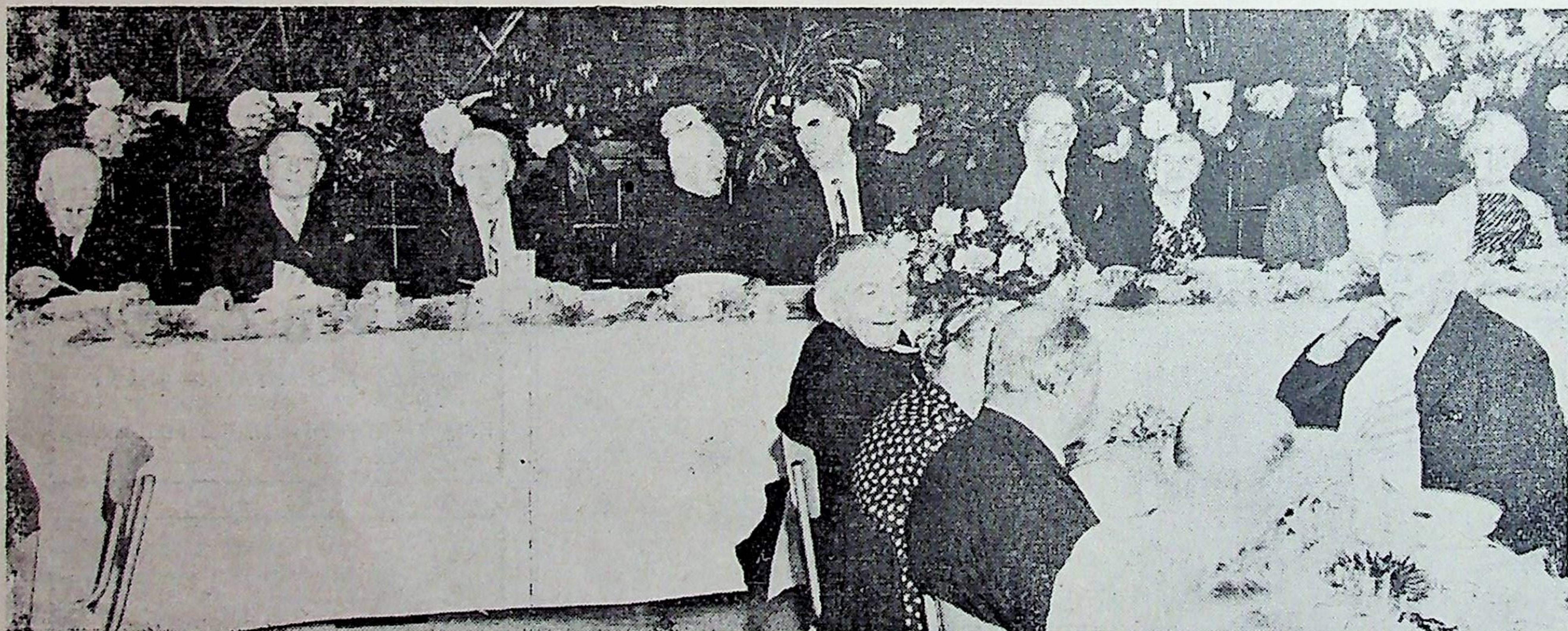
querelles internes et appuya la bourgeoisie contre le comte. Celui-ci ne sut pas manœuvrer et finit par perdre la confiance du « Commun ».

Il ne restait plus à Philippe le Bel qu'à appeler à Paris Gui de Dampierre, à le faire condamner par son conseil comme allié des Anglais et à envoyer son armée occuper la Flandre. La résistance fut molle. Lille se distingua en soutenant un siège de dix semaines, mais pratiquement les Français furent très rapidement maîtres de toute la Flandre (1299). Le roi prononça l'annexion du comté et y nomma gouverneur Jacques de Châtillon.

Ce haut personnage commit l'erreur de soutenir la riche bourgeoisie. On sait quel accueil celle-ci réserva à Philippe le Bel lors de sa visite à Bruges. « Je croyais être seule reine et j'en vois ici plus de six cents », s'écria la reine de France en constatant le faste des grandes dames assistant à la réception. Le commun lui, avait à payer les frais de ces fêtes, il n'était pas même représenté auprès du roi et sa lutte contre la bourgeoisie devint bientôt lutte contre les Français.

Ainsi éclata, en 1302, la révolte de Bruges qui produisit cet horrible massacre de la garnison française (les matines de Bruges). Pour mater la rébellion, le roi envoya son armée commandée par le connétable Raoul de Nesles et par le comte Robert d'Artois. La brillante armée féodale fut écrasée par les Flamands à Courtrai. Tout le pays délivré se rangea derrière les fils de Gui de Dampierre. Cependant Philippe le Bel réussit à prendre une revanche à Mons-en-Pévèle (1304) et pour terminer cette lutte difficile et coûteuse, il traita. Lille, Douai et Orchies (Flandre Wallonne) étaient remises à la France en garantie du paiement de l'indemnité de guerre et de l'exécution des autres conditions du traité (amende honorable des Brugeois, destruction des fortifications).

En fait, ce traité d'Athissur-Orge se révéla d'une application difficile, les communes de Flandre et surtout Bruges refusaient de s'incliner. Il fallut plusieurs interventions armées et plusieurs négociations. La dernière établit un compromis : la France renonça à l'indemnité et conserva en toute propriété la Flandre Wallonne.



(Cliché « La Voix du Nord »)

Cliché du haut : La table d'honneur.

Cliché du bas : Les conseillers municipaux et le personnel qui organisèrent le service.

(A suivre)